

Débat intellectuel ou projet politique ?

LE MONDE | 09.07.1979 | Thierry Pfister.

La position de Louis Pauwels, qui est aussi celle d'Alain de Benoist, est séduisante. Il est vrai que rien ne doit, par principe, entraver la recherche, le débat d'idées. M. Robert Faurisson doit pouvoir remettre en cause les données historiques sur l'utilisation des chambres à gaz par les nazis, au risque, bien sûr, de se voir opposer les réfutations les plus brutales. Paraître vouloir escamoter le débat n'aurait pu que donner de l'audience à ses positions, notamment dans la jeunesse. Daniel Cohn-Bendit l'avait immédiatement compris.

En outre, la biologie, l'éthologie, les travaux sur la mentalité indo-européenne, le judéo-christianisme, offrent matière à de fructueuses confrontations. Il ne faudrait pas pour autant faire passer des vessies pour des lanternes. Sans tomber dans le délire de la conjuration ou du " chef d'orchestre clandestin ", force est de constater que la " nouvelle droite " s'applique à exercer une pesée sur l'opinion, à occuper des positions dans la presse, dans la haute administration et au sein de la majorité, en fonction d'un projet politique. C'est bien là que la discussion change de nature et que l'on est en droit de lancer des mises en garde. Sauf si, comme les rédacteurs de la Lettre de l'Unité, éditée par le P.S., on affecte de croire qu'il n'existe qu'une seule droite, ce qui, évidemment, dispense de tout effort d'analyse.

Car le rideau de fumée des animateurs de la " nouvelle droite " ne dupe que ceux qui veulent bien se laisser tromper. On pourrait citer longuement des textes rédigés par eux et qui montrent que ce n'est pas d'abord la spéculation intellectuelle qui les intéresse. Il y a dix ans déjà l'ensemble du projet politique avait été clairement débattu à l'occasion du troisième séminaire du GRÈCE, et l'administrateur provisoire de l'association, M. Bruyas avait précisé que " le GRÈCE n'a d'intérêt que parce que les idées que nous y mettons à jour pourront déboucher dans la vie publique ".

LA CONQUÊTE DES LEVIERS D'ACTION

Jouant, selon sa propre formule, à la fois sur une recherche " de type C.N.R.S. " et une action " de type club Jean-Moulin ", les animateurs du GRÈCE prétendent " créer une nouvelle philosophie, une nouvelle conception du monde dans laquelle, disent-ils, nous unissons les données permanentes de notre race ". Le point d'action privilégié choisi est, outre la conquête des leviers d'action, la jeunesse, " plus sensible à la crise de civilisation " et " plus malléable et plus réceptive aux idées nouvelles lui présentant un bouleversement grandiose et non anachronique ".

Guy Hocquenghem, dans *Libération*, vient de montrer involontairement combien ce choix stratégique est judicieux, même si sa culture personnelle et son étude attentive des textes de la " nouvelle droite " lui ont permis de conclure que le discours présenté relève bien, en définitive, du " fascisme idéologique " et du " racisme ". Mais le droit à la différence, par exemple, aussi fondé soit-il, permet des amalgames où la théorie élitiste trouve aisément son compte. Quant à la " liberté des mœurs " prônée selon Hocquenghem par la " nouvelle droite ", elle a des limites que *Libération* peut découvrir dans le dernier numéro du *Figaro magazine*. Alain de Benoist y dénonce en effet le " H " (cannabis, marijuana, haschisch...) comme facteur de dégénérescence et accuse " la légèreté d'une intelligentsia négativiste, son goût du paradoxe et son profond mépris du peuple ". En 1976, *Libération* avait publié un " appel du 18 joint " en faveur de la légalisation de la marijuana...

La " séduction " de la " nouvelle droite " a d'autres limites. En bousculant les " tabous " au nom de la modernité, elle autorise, en effet, de pseudo-audaces qui ne sont que le retour de vieux amalgames. Guy Hocquenghem relevait à juste titre dans *Libération* du 5 juillet qu'on ne peut assimiler Michel Droit à la " nouvelle droite ". Mais l'attaque contre la Marseillaise de Serge Gainsbourg aurait-elle été publiée par un *Figaro magazine* soumis à d'autres influences que celles de Louis Pauwels et de ses amis du GRÈCE ? Historiquement, des attitudes antisémites communes ont permis à la droite catholique traditionaliste, hostile au peuple déicide, et à la droite fasciste, dénonçant le judéo-christianisme, de se retrouver parfois.

UNE MISE AU POINT DE JEAN D'ORMESSON

Un homme au moins n'est pas dupe : Jean d'Ormesson, qui a jugé nécessaire, en cette veille de vacances, de consacrer sa " chronique du temps qui passe ", dans le *Figaro magazine*, à une présentation de ses positions personnelles. Il les résume lui-même : démocrate un peu sceptique, libéral ironique, admirateur de Soljenitsyne et judéo-chrétien. Plus précisément encore, il écrit : " Je crois que l'humanité a un destin et qu'un imbécile ou un monstre est plus près d'Einstein et de Michel-Ange que de quoi que ce soit d'autre. " Si cette mise au point a été jugée nécessaire par le chroniqueur du *Figaro magazine*, c'est sans doute parce que la " nouvelle droite " n'est pas simplement une invention de la " sous-culture journalistique " concurrente.

Thierry Pfister